du Šayḫ al-Naqdī, cette épître sur la politique et l'économie domestique fut publiée de nouveau à Beyrouth en 1988 par le Dr ʿAbd al-Amīr Šams al-Dīn, dans un ouvrage qui a le mérite de rassembler commodément plus d'une vingtaine d'épîtres d'Avicenne dans une édition soignée [9]. L'épître prend place dans la littérature avicennienne sur la politique avec d'autres textes dont le moins important n'est pas celui des derniers chapitres du dixième traité de la métaphysique du *K. al-Šifāʾ*, jadis publié au Caire par Muḥammad Yūsuf Mūsā [10].

Elle traite :

1° De la nécessité du gouvernement et de l'administration pour tous les hommes;

2° de l'administration de soi-même;

3° de l'administration des revenus et des dépenses;

4° des raisons du mariage et de ses fondements moraux et religieux;

5° de l'éducation des enfants;

6° de l'administration des serviteurs.

En somme, le présent recueil trouvera, malgré sa fragilité scientifique, sa place dans nos bibliothèques. Peut-être son principal intérêt aura-t-il été de nous remettre en mémoire une épître singulière d'al-Fārābī qui n'aura pas encore reçu l'accueil qu'elle mérite dans la philosophie politique du « Second Maître ». Par ailleurs, si ces trois textes furent tous trois également délaissés dans la riche littérature islamique sur la politique, peut-être est-ce, comme le suggère en conclusion (p. 114) Fuʾād ʿAbd al-Munʿim Aḥmad, qu'ils oublient tranquillement d'en appeler au Coran et à la *sunna*.

Dominique MALLET
(Université Michel de Montaigne — Bordeaux III)

Marie-Thérèse URVOY, *Traité d'éthique d'Abû Zakariyyâʾ Yahyâ Ibn ʿAdî*. Introduction, texte et traduction. Préface par Gérard Troupeau. (« Études chrétiennes arabes ») (Cariscript) s.d. Paris (1991). 14,5 × 21 cm, 244 p.

Le *Tahḏīb al-aḫlāq* d'Ibn ʿAdī étant « l'un des rares traités d'éthique en arabe qui nous soient parvenus », comme le note M. Fakhry (*A History of Islamic Philosophy*, p. 192), on se réjouira de la parution de ce volume. Le plan en est le suivant : préface de G. Troupeau, p. 7-8; introduction et bibliographie, p. 9-52; traduction française, p. 53-90; texte, p. 91-148; lexique, p. 149-203; notes sur le texte arabe, p. 207-237; ces notes constituent l'apparat critique

9. *Al-maḏhab al-tarbawī ʿinda b. Sīnā min ḫilāl falsafatihi al-ʿilmiyya*, al-Šarika al-ʿālamiyya li-l-kitāb, 447 p. dont 200 pages de texte d'Avicenne; la présente épître figure aux p. 232-260.

10. *Memorial Avicenne* I : « La Sociologie et la Politique dans la philosophie d'Avicenne », Publications de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, 1952.

BCAI 9 (1992) M.-Th. Urvoy: Traité d'éthique d'Abû Zakariyyâ Yaḥyâ Ibn ʿĀdī, recensé par J. Jolivet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

du texte, établi à partir de cinq éditions antérieures (liste et principes d'établissement du texte, p. 45-47). La traduction est précise et écrite en une belle langue. Le genre littéraire de ce traité de Yaḥyā est décrit dans la 3e partie de l'introduction (p. 39-44). M.-Th. U. ne le surestime pas, elle en note l'absence d'originalité et le « style rhétorique » qui l'apparente à l'*adab* bien qu'il se situe à un niveau plus proche de celui de la philosophie. Il ne faudrait pas en conclure que sa lecture soit rebutante, simplement on n'y cherchera pas d'idées profondes ni neuves. Et d'autre part il constitue un document historique. Quant au fond, l'introduction en signale l'aspect « laïque »; le christianisme de l'auteur ne s'y manifeste pas et il n'y est même pas question d'une autre vie où la conduite dans celle-ci serait sanctionnée (p. 42)— alors que Rāzī lui-même la postulait (voir p. 31). On notera aussi une sorte de spécialisation de certaines vertus selon les conditions sociales : puissants ou gens de peu (p. 16). Les deux premières parties de cette introduction présentent « les précédents de l'éthique arabe » (p. 13-17) et « l'éthique philosophique arabe avant Yaḥyā b. ʿAdī » (p. 28-38). Les précédents sont « l'héritage arabe anté-islamique », « l'héritage persan », avec les « miroirs des princes » et Ibn al-Muqaffaʿ, et « les traductions du grec » : Platon, Aristote, Galien. Dans ces pages M.-Th. U. note avec finesse ce qui s'en retrouve ou non dans l'éthique de Yaḥyā; c'est là qu'on en trouve l'exposé le plus précis, davantage que dans le chapitre qui porte ce titre (p. 39-43) et qui donne surtout le plan du traité. Les moralistes antérieurs à Yaḥyā sont Kindī, Qusṭā b. Lūqā, Rāzī, Fārābī. C'est en fonction de tout cela qu'on peut parler (p. 43) d'un « syncrétisme » de la pensée morale de Yaḥyā — mais pourquoi alors citer dans la même page une phrase de Walzer selon laquelle « ce système dépend probablement en dernier ressort d'un original pré-néoplatonicien grec » ? Cette résurgence de l'idée fixe de cet historien (toute révérence rendue à son érudition) est heureusement annulée par le contexte.

À propos de l'influence de Fārābī qui fut le maître de Yaḥyā (voir la biographie p. 10-12), on relèvera sinon un parallèle exact, du moins un écho; aux p. 49-50 de l'arabe, qui sont les p. 141-142 de l'ouvrage, on lit un passage ainsi traduit p. 86 : l'âme raisonnable « est une substance unique dans tous les hommes; tous les hommes en réalité sont une seule chose et ce ne sont que les personnes qui sont multiples » (je dirais plutôt « les individus », par opposition à l'universel que Y. vient de désigner); « si leurs âmes sont une et que l'affection n'existe que par l'âme, ils doivent tous s'aimer et s'affectionner naturellement ». Or Fārābī dit quelque chose de semblable dans sa *Cité vertueuse* (p. 89 de la traduction Jaussen-Karam-Chlala), mais il place cette union après la séparation d'avec le corps, et l'on sait que sur ce point Yaḥyā est muet.

Quelques autres remarques : la notice consacrée à la morale de Kindī est courte (p. 27-28) et décevante. Elle ne prend en compte que l'*Épître sur les définitions*, dont l'authenticité n'est pas certaine (voir l'exposé de la question par D. Gimaret dans *Al-Kindī, cinq épîtres*, Paris 1976, p. 8-13). Mais il existe deux œuvres dont la mention s'imposait : la *Risāla fī l-qawl fī l-nafs*, dans *Rasā'il al-Kindī al-falsafiyya*, éd. Abū Rīda, Le Caire 1369/1950, p. 272-280; et la *Risāla fī l-ḥīla li-dafʿ al-aḥzān*, éd. Ritter-Walzer, Rome 1938; elle est d'autre part étudiée aux p. 200-214 de l'ouvrage de F. Jadaane, *L'influence du stoïcisme sur la pensée musulmane*, Beyrouth 1968, qui est pris en compte ici dans l'introduction et la bibliographie. On ajoutera à la bibliographie d'Ibn ʿAdī son commentaire du livre de la *Métaphysique* d'Aristote, éd.

BCAI 9 (1992) M.-Th. Urvoy: Traité d'éthique d'Abû Zakariyyâ Yaḥyâ Ibn ʿĀdī, recensé par J. Jolivet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Badawi, *Rasā'il falsafiyya li-l-Kindī wa-l-Fārābī wa-bn Bāǧǧa wa-bn ʿAdī*, Dār al-Andalus 1400/1980 (2e éd.), p. 168-203. L'article de Stern : *Some Fragments of Galen's* on Dispositions (περὶ ἠθῶν) *in Arabic*, paru en 1956, a été repris par S.M. Stern, *Medieval Arabic and Hebrew Thought*, London (Variorum Reprints), 1983. À la bibliographie de Galien et Rāzī, ajouter Meir M. Bar-Asher, « Quelques aspects de l'éthique d'Abū Bakr al-Rāzī et ses origines dans l'œuvre de Galien », *Studia Islamica*, 69 (1989), p. 5-38 et 70 (1989), p. 119-147. D'autre part, on rencontre au fil des pages passablement de coquilles. Mais ces quelques remarques et suggestions ne diminuent pas l'intérêt de ce volume qui met à la disposition des non-arabisants un témoin significatif de la pensée arabe au IVe/Xe siècle.

Jean JOLIVET
(E.P.H.E., Paris)

Jules L. JANSSENS, *An annotated bibliography on Ibn Sīnā (1970-1989)*, including arabic and persian publications and turkish and russian references. Leuven (University Press), 1991. 17 × 24,5 cm, XV-358 p.

Au moment de remettre les copies, il nous arrive ce volume dont il serait dommage de retarder d'un an l'annonce dans ce *Bulletin*, même au prix d'en abréger quelque peu le compte rendu. C'est en effet un instrument de travail des plus utiles, indispensable même pour les spécialistes de la philosophie arabo-islamique. Pour l'établir, M. Janssens a dépouillé quelque deux cent cinquante revues (liste p. XVIII-XIX) et un nombre considérable de livres. Les données ainsi recueillies sont réparties en dix-sept chapitres, subdivisés pour la plupart. Les cinq premiers sont consacrés à des approches globales : éditions et traductions des œuvres, bibliographies, biographies, études générales concernant la philosophie; entre ces deux dernières rubriques, un chapitre spécial sur les études parues dans dix-neuf pays à l'occasion du millénaire (1980; sous l'impulsion de l'UNESCO). Ensuite viennent logique et épistémologie; linguistique, terminologie, poésie; psychologie et pédagogie; politique et morale; métaphysique; thèmes religieux et mystiques. Puis, pour une raison que j'avoue n'avoir pas décelée, le classement par matières s'interrompt et l'on passe aux sources grecques d'Ibn Sīnā, ses relations avec d'autres philosophes, l'influence qu'il a exercée sur le moyen âge latin, la pensée juive, la pensée indienne. On revient ensuite au classement par matières avec les sciences, au chapitre XV; à la seule médecine, minutieusement subdivisée, est consacré tout le chapitre XVI; le dernier rassemble des *Varia*. Les références indiquées dans l'index des auteurs vont aux chapitres, à leurs subdivisions pour ceux qui en ont, et au numéro du texte cité; mais les titres courants indiquent les titres des chapitres et non leurs numéros, et cela ne facilite pas la consultation : il faut à chaque fois se reporter à la table des matières, p. V-IX.

Cette répartition paraît judicieuse; elle n'allait pas de soi : l'auteur évoque dans son introduction « l'évidente tension entre les classifications médiévales des parties du savoir et l'actuelle division des sciences »; il ajoute qu'il s'est efforcé de faire droit autant que possible à l'une et à l'autre. Il faut noter en outre qu'il n'était pas tout à fait maître de l'organisation d'ensemble

BCAI 9 (1992) M.-Th. Urvoy: Traité d'éthique d'Abû Zakariyyâ Yaḥyâ Ibn ʿĀdī, recensé par J. Jolivet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net